

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : (UN AN, - 50 CENTIMS
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE VI

CORDÉLIE

Madame Bonacieux était fière de sa nièce Cordélie, et avec raison.

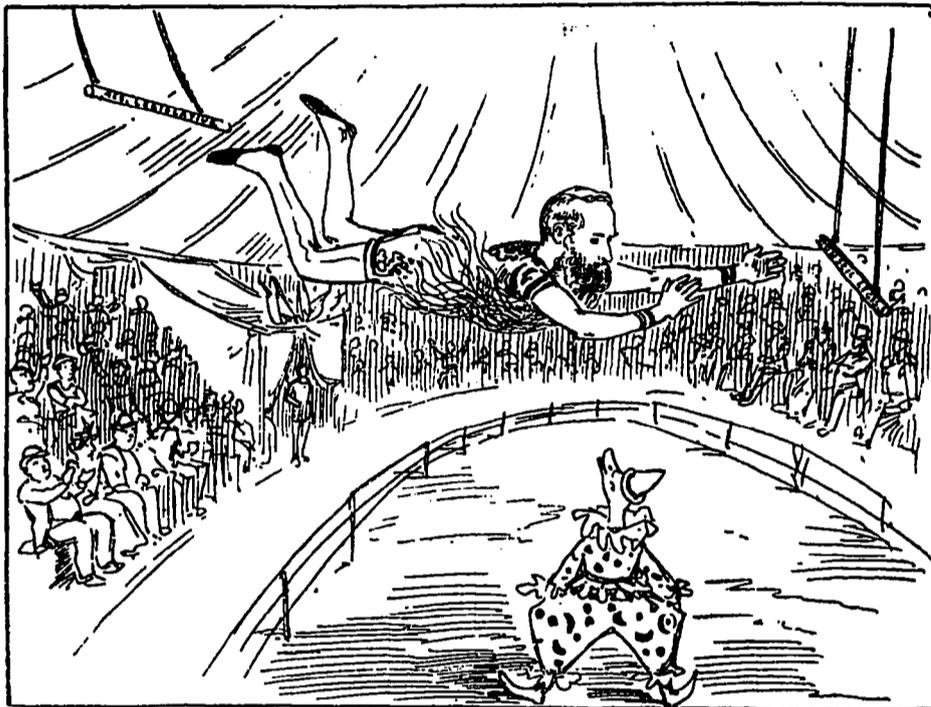
Cordélie était le type de la belle Canadienne. Elle avait dix-huit ans, un port de reine et une taille de guêpe avec des ondulations de *serpigny*. Sa chevelure châtain aux reflets fauves, tombait en cascade sur un col aux voluptueuses attaches. Son petit nez en pied de marmite avait des frémisséments dans ses narines rosées, ses yeux noirs et veloutés étaient perçants comme des vrilles, capables de traverser un madrier de six pouces. Sa bouche était ardente et sans cesse entr'ouverte comme une tomate trop mûre. Son menton fourchu et son buste étaient ceux d'une Andalouse. Malgré un air de canaillerie répandu sur sa figure, Cordélie tenait ses admirateurs à distance en faisant preuve d'une vertu inguérissable. Son seul défaut était d'être insupportable.



CORDÉLIE.

Cordélie était née à Québec, dans l'ancien fort Tuyau, de parents pauvres mais honnêtes. Lorsqu'elle n'était âgée que de six ans, elle perdit son père, tué dans une bagarre avec les Irlandais du Foulon. Sa mère tomba en dévotion et elle fut confiée à une de ses tantes à Montréal, qui lui fit donner un soupçon d'éducation dans les petites écoles et la fit entrer ensuite comme apprentie-modiste dans une des grandes maisons de la rue St-Laurent. Pendant son apprentissage, Cordélie prenait des leçons de piano du professeur Tapoche, un artiste aux longs cheveux, ne possédant qu'un poumon.

Elle fit des progrès si rapides dans la musique que ses parents songèrent à l'envoyer à Paris pour y perfectionner ses études au Conservatoire. Malheureusement la vieille tante qui s'était constituée sa protectrice, perdit toute sa petite fortune dans la faillite d'une banque. La jeune fille dut reprendre l'aiguille et travailler de nouveau dans les modes. Sa journée finie, Cordélie, par amour de la



LE CIRQUE A QUÉBEC

LE DERNIER ACTE

LE CANARD.— Quel tour de force ! Tombera-t-il ? Tombera-t-il pas ?

musique, consentit à chanter dans le chœur de l'Opéra Français.

Après la représentation, elle était entrée chez sa tante Bonacieux qui était sa confidente la plus intime.

Lorsque Porthos, Atroce et Aramis furent sortis du petit restaurant, madame Bonacieux fit passer sa nièce dans l'appartement du fond et lui offrit une chaise près du poêle.

La tante, après s'être laissé choir dans son fauteuil berçant, dit à sa nièce :

— Tu es bien rare depuis quelque temps. Quel bon vent t'amène chez ta tante ?

— Écoutez, ma tante, je commence à être fatiguée de la vie de théâtre. Imaginez-vous que chaque fois que je sors de l'opéra après la représentation, il y a une gang de cinq ou six *bummers* qui m'attendent au coin de la rue Ste Catherine et de la rue St-Dominique. Il ont toujours quelques mots à me dire. Je baisse la tête et je file. Ces polissons me suivent jusqu'à la rue Bleury. Ils ont peur d'aller plus loin parce qu'il y a toujours de la police dans les environs.

— Si tu avais un amoureux sérieux, il t'escorterait tous les soirs jusqu'à ta pension.

— Vous savez bien, ma tante, que le constable Atroce est toujours de quart dans le Petit Nord à onze heures du soir. S'il était libre, je suis sûre qu'il me vengerait des insultes de ces gamins.

— A propos d'Atroce, crois-tu qu'il t'aime sérieusement ? Les hommes sont si trompeurs aujourd'hui.

— Atroce me paraît bien sincère. Lorsqu'il est à côté de moi, il pousse toujours des soupirs à fendre l'âme. Lorsque je suis à son bras, il me serre le bout des doigts à les casser.

— Te parle-t-il de mariage quelquefois ?

— Chaque fois qu'il me rencontre. Il me

dit qu'il n'est pas encore prêt à entrer en ménage, la vie est si chère au quod'hui et le salaire des constables est si petit. Il attend le résultat de l'enquête sur les détectives pour avoir une promotion. L'échevin Jeannotte lui a promis une place de sous sergent. Atroce est dans la manche du chef qui le reconmande chaudement au comité.

— Tu reçois la visite d'Atroce tous les dimanches après-midi. Je suis qu'il passe le temps à te conter fleurette. J'es, ére que tu ne lui permets pas de prendre des libertés. T'embrasse-t-il ? Ces policemen, c'est si chétifs.

— Oh ! pour ça, non, ma tante. Jamais de la vie. Je lui permets seulement de me baiser le bout des doigts lorsque je les lui mets sur la bouche pour l'empêcher de dire quelque bêtise.

— C'est ça, ma fille, c'est comme cela qu'il faut agir. Mais, dis-moi, l'aimes-tu assez pour devenir sa femme ?

— C'est ce que je me demande tous les jours. Je ne lui ai rien promis en fait de mariage. Je l'aime bien d'amitié. Lorsque je réfléchis, je me dis c'est bien triste la vie d'une femme de policeman. Elle peut d'un jour à l'autre voir arriver un mari avec des black eyes, un nez cassé ou une oreille arrachée. Il y a tant de mauvais garnements dans la ville. Quant à son amour, je n'ai pas le moindre doute là-dessus. Lorsque j'ôte la gomme de ma bouche pour chanter, il la prend sur le bout du piano et il se met à la mâcher pendant tout le temps que je chante.

— Tiens, j'oubliais de te le dire. Cinq minutes avant ton arrivée, j'ai reçu un billet de mon mari qui m'a mise dans des transes.

Imagine toi, chère enfant, que ton oncle, pour se venger de moi, s'est mis en tête de me faire payer l'amende à propos de ma boisson.



BONACIEUX.

— C'est pas, Dieu, possible, ma tante. Le pièce de sans cœur

— C'est comme je te le dis. Tiens, voici lettre, lis la.

Madame Bonacieux passa le papier à sa nièce qui, en la lisant, pâlit au passage où était question de ses amours avec le constable.

— Il n'exécutera jamais sa menace, dit Cordélie. Du reste, vous savez quels sont vos pratiques. Ces écornements d'*informers* c'est facile à reconnaître. Ne vous faites pas mauvais sang à ce sujet, ma tante.

Madame Bonacieux sortit alors du salon et entra dans sa chambre à coucher. Elle parut bientôt avec deux verres de *rye*.

La tante et la nièce trinquèrent et continuèrent leur conversation pendant quelques minutes.

Madame Bonacieux faussa compagnie pour servir une pratique. En entrant dans le magasin, elle trouva sur le plancher la lettre recommandation de d'Artagnan que l'étranger avait laissé tomber.

En rentrant dans le salon, madame Bonacieux montra sa trouvaille à Cordélie.

Celle-ci lut la lettre à haute voix.

— Mais je le connais ce monsieur d'Artagnan, fit madame Bonacieux. Ça doit être précisément ce beau jeune homme de M. couche qui m'a été introduit par nos amis Atroce, Porthos et Aramis. J'ai hâte de le revoir, car il est charmant. C'est un *blood* qui n'a pas *frette* aux yeux.

— Ma tante, vous allez me le présenter n'est ce pas ?

— Viens me voir plus souvent et tu auras occasion de le rencontrer.

— Bonsoir, ma tante.

Cordélie donna un baiser bruyant à sa tante et disparut dans la rue.

(A suivre.)

PERSONNEL

M. le docteur Barolet, qui a rempli pendant plusieurs années, les fonctions de médecin adjoint à l'hospice St-Jean de Dieu de Longue-Pointe, vient de s'établir dans la paroisse St-Joseph de cette ville, où il a décidé d'exercer sa profession. Nous lui souhaitons le succès que méritent son talent et ses connaissances qu'il a acquises par ses études en Europe.

F. TREMBLAY, Moulins à Planer et à Scier, fabricant de Portes, Châssis, Jalouses, Moulins, Etc., Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description. 400 rue William. Téléphone Bell 8428.

AUX AGENTS

LE CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non-vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig. Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 10 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTRÉAL, 13 JANVIER 1894.



Mercier en conversation avec l'abbé
Dèche Halcurs

Les députés de Québec étaient montés sur convoi du C. P. R. après la prorogation. M. Mercier s'était assis dans un fauteuil pollement capitonné d'un char palais. Il avait pour vis-à-vis un abbé plongé dans la récitation de son bréviaire.

Le gong sonne les deux coups réglementaires et le rapide est en mouvement.

Lorsque le convoi eut dépassé St-Roch, l'ex-empire ministre profita du moment où le train venait de terminer sa lecture pour enlever la conversation avec lui.

—Monsieur l'abbé, dit-il, il me semble que nous nous sommes déjà connus. N'êtes-vous pas le révérend monsieur... monsieur... Attendez donc un peu, s'il vous plaît. Voyons, vous m'avez déjà rencontré...

—J'ai l'honneur de parler à l'honorable monsieur Mercier. Je suis l'abbé Dèche Halcurs. Vous devez vous souvenir de moi ?

—Oh, mais oui certainement. J'étais présent à la bénédiction de votre chapelle à votre régence de la rue St-Denis.

—Si, je vous remémore. J'étais très honoré de vous voir assister à la cérémonie.

—Vous devez être las des travaux de la session. Vous étiez toujours sur la brèche à défendre votre parti. Vous avez prouvé à ce peuple que vous étiez un rude joueur. Vous devez être satisfait des opérations de la session, surtout lorsque vous avez réussi à faire entrer le Conseil législatif en conflit avec l'Assemblée, et à paralyser l'action la plus importante du ministère.

—Oui, monsieur, je me flatte d'avoir donné beaucoup de tablature au gouvernement. Je lui ménage encore des surprises à la prochaine session.

—Espérez-vous réellement détruire le cabinet Taillon ?

—Comme de justo. Logiquement, le cabinet n'a pas d'éléments de vitalité. Un cabinet divisé contre lui-même ne peut durer bien longtemps. Les conservateurs sont las de la pondérance des castors. Lorsqu'on se couche avec des chiens, on se lève avec des puces. J'ai frayed avec les castors, et ils ont été les premiers à me faire des Québécois. Augé, malgré qu'il soit un conservateur à tous crins, a une fine mouche. Il a eu le courage de donner ses opinions, pendant que ses amis n'ont pas dit où le bat les blessait.

—Admettons que le ministère succombe à la crise que lui prépare le Conseil législatif, vous ne vous attendez pas à jouer le

rôle de second violon lorsque l'opposition sera appelée au pouvoir ?

—Ah ! certes non. Mes amis ne le permettraient jamais. Du reste j'ai une mission à accomplir. Je suis allé aux États-Unis prêcher une croisade en faveur de l'indépendance du Canada.

—C'est-à-dire que vous avez fait de la propagande en faveur de l'annexion ?

—Mieux vaut l'annexion que le régime des conservateurs.

—Supposons que vous arriviez au pouvoir. Nous donneriez-vous un gouvernement stable et honnête ; une administration qui ne tremperait pas dans des affaires scandaleuses comme la transaction du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, des lettres de crédit à Ti Jean Langlais, etc. ? Si vous redeveniez premier ministre vous agiriez comme un bon chrétien ?

—Oh, oui, monsieur l'abbé. Je ferais les mauvaises compagnies comme celles de Pa-caud et de Langelier.

—Ce n'est pas tout d'avoir la contrition pour vos péchés politiques, il faut encore le ferme propos. L'avez-vous, ce ferme propos ?

—Assurément je l'ai.

—Comprenez-vous bien ce que c'est que le ferme propos ? Voyons, je vais vous en donner un exemple : Supposons qu'il se présenterait une opération comme celle de l'Asile de Beauport, refuseriez-vous un pot de vin de \$50,000, si on vous l'offrirait discrètement, bien discrètement ? Auriez-vous le courage de ne pas accepter un seul centin pour bâcler l'affaire ? Préféreriez-vous démissionner et rentrer dans la vie privée que d'accepter \$50,000 provenant d'une transaction louche ? Répondez-moi franchement.

—Pour parler franchement, monsieur l'abbé, il est bien difficile pour un gouvernement canadien de refuser une pareille somme pour le fonds électoral des amis.

—Alors, mon cher monsieur, vous n'avez pas le ferme propos au point de vue théologique. Il faut retremper votre âme dans de meilleures résolutions. Vous ne feriez pas le ministre chrétien que nous attendons pour sauver la province de Québec. Je repose peu d'espérances sur vos promesses. Je crois que vous feriez bien de passer encore quelques années sur les banquettes de l'opposition. Vous y méditez plus facilement sur les devoirs des ministres provinciaux.

La conversation des deux amis fut interrompue par la voix du serre-frein annonçant l'arrivée du convoi à Ste-Anne de la Pérade. C'était la destination de l'abbé Dèche Halcurs.

Fumez le BLACKSTONE,
le meilleur des cigares à 5c.

Dans l'univers il n'y a que deux choses qui n'ont pas de limites, la bêtise des hommes et la perfidie des canes.

La bêtise humaine particulièrement est infinie.

En voulez-vous la preuve, cherchez-la dans le conseil législatif.

Ce dernier s'était donné la mission de faire disparaître les *boodlers* du conseil de ville de Montréal.

Pour arriver à son but que fait-il ?

Il donne un *boodler* de plus à notre corps municipal au cas où il y aurait un *ring* en déclinant que le maire sera élu par le conseil.

La chose est claire comme le soleil en plein midi. Un conseil dirigé par des *boodlers* sera beaucoup plus dangereux pour les finances civiles, s'il a le pouvoir de nommer une de ses créatures pour le présider.

Montréal n'a qu'une voix aujourd'hui pour proclamer le fait que nos législateurs se sont fourrés le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

PRÉSENTATIONS.—Si vous désirez présenter une canne à un ami pour un anniversaire, allez chez des bijoutiers et demandez leur prix. Ensuite vous irez chez A. Nathan, 71 rue St-Laurent. Il vous en vendra une semblable pour le quart du prix. Vous trouverez chez A. Nathan les meilleures cigares importés au prix du gros.

CHRONIQUE CANADIENNE

Le rideau vient de tomber sur la dernière représentation du théâtre national, à Québec. C'est en ces termes émus qu'à cette occasion le régisseur a débité son petit boniment de félicitations aux artistes de sa troupe :

« Étoiles de première grandeur, jeunes premiers, soubrettes, clowns, pierrots, arlequins et polichinelles.

« Je vous remercie cordialement du concours dévoué que vous m'avez donné et de l'empressement admirable avec lequel vous avez veillé sur la caisse de la troupe, et pris ses intérêts. Lors de nos débuts, les fonds étaient terriblement en baisse, vous ne l'ignorez pas, mais vous avez su si bien divertir la galerie, que les recettes ont été fructueuses. Votre talent de comédiens consommés m'a puissamment aidé à retrancher de notre administration, toute dépense qui n'était pas absolument nécessaire, surtout dans le décor (hum !) dont nous avons été si ménagers. Le spectateur, joliment entortillé, n'y a vu que du feu, et du moment qu'il ne crie pas, et se contente de ce que nous lui donnons, nous serions bien simples d'aller au-devant de ses désirs et de ses ambitions. Autant d'économies qui nous permettraient de nous divertir un brin et de régaler quelques artistes, moins fortunés que nous, que dans notre langage typique nous appelons les sans garde-meuble, pour exprimer d'une manière à la fois élégante et délicate, que ces pauvres hères n'ont même pas les accessoires nécessaires à une représentation décente. Vous avez fait preuve à leur égard de la plus touchante confraternité, leur ouvrant largement votre bourse, et leur prodiguant les entrées de faveur. Tout ce qui touche à l'art ne peut qu'éveiller nos sympathies ; à quelque titre que nous y appartenions, nous ne pouvons rester indifférents aux tribulations de tant de pauvres diables ayant un réel talent et condamnés aux rôles de pitres et d'acrobates pour amuser la foule, et gagner un morceau de pain.

« Le public, entre nous soit dit, voilà l'ennemi, le troupeau de moutons à tondre. Pour lui pas d'entrées de faveur. Tout ce qu'il a de bon pour nous, c'est son argent, que nous lui rendons amplement en bouiments, en grimaces, en tours d'escamotage et de passe-passe, et exercices de haute voltige, etc.

« Merci donc de nouveau ; j'espère que la saison prochaine sera encore meilleure. En attendant, allez vous reposer et vous divertir un peu. Vous ne l'avez pas volé. Au revoir ! »

Joie de *Canard*, le document est authentique, et s'explique assez de lui-même pour nous dispenser de commentaires que nous réservons à d'autres sujets.

Un mauvais sujet de Montréal, par exemple, qui se donne modestement le titre de *Maître des Français* s'amuse à dérocher en passant les enseignes d'honnêtes industriels, ce qui un jour ou l'autre le mènera infailliblement devant le recorder. En voici une qu'il nous apporte de Paris, par le dernier paquebot :

Mlle AGATHE DUCHAT

Pommes de terre frites et leçons de piano.

Si nous nous vantions d'une pareille trouvaille, on dirait sûrement que nous avons fait le canard, ce qui serait après tout dans notre rôle naturel. Mais le maître l'a dit, *magister dixit* ; il n'en faut pas douter un instant, ce doit être vrai. Vivent donc les pommes de terre frites et le piano !

A vrai dire cependant, le piano ne peut intéresser que médiocrement le CANARD, dont l'organe, on le sait, désigne tous les instruments de musique du monde. Quant aux pommes de terre, il les avalera volontiers, frites ou non. Il en a avalé bien d'autres, surtout dans sa jeunesse un peu sauvage.

Ne lui en faites pas de reproches ; il n'y a pas que lui qui soit, ou plutôt ait été sauvage.

Un Canayen sauvage, il paraît qu'il y en a un tout au moins à Brouhahaha, se paye pour ses étrennes la douce émotion de sauter en canot les rapides de Lachine, toutes les fois que la chose est possible, le 1er janvier. Cette année, la glace a empêché notre sau-

vage de mettre son projet à exécution. Ce n'est, dit-il, que partie renvoyée.

Décidément, il tient à faire le saut. Grand bien lui fasse !

Le CANARD, aux visées plus modestes, bien qu'il ait des ailes, se contente souvent d'un simple plongeon.

Faisons comme lui et sans nous préoccuper de l'écart que nous allons commettre ainsi dans cet article, piquons hardiment une tête dans les bas-fonds marécageux de la société.

Deux représentations de la classe suspecte des rôdeurs nocturnes tenaient conciliabule dans un coin obscur d'une rue peu fréquentée, l'autre soir.

—Il n'y a qu'un moyen d'escalader cette fenêtre, soupirait l'un des deux dévaliseurs. Paul, hisse-toi sur mes épaules, Paul, hisse...

Il n'eut pas le temps d'achever. La fenêtre s'ouvrit soudain, et, comme un écho formidable, une voix retentit dans le silence de la nuit :

—Police ! police ! !

PAUL HISSÉ.

NOS ÉLECTIONS

L'échevin Cressé a dû profondément méditer sur la fable du lièvre et de la tortue. A preuve la diligence qu'il a mise à se faire signer une réquisition pour sa candidature dans le Quartier Centre par la grande majorité des électeurs. Aujourd'hui il a son élection dans sa poche, et ceux qui cherchaient à lui faire de l'opposition sont réduits à se fouiller.

* *

Dans le Quartier St-Jacques, l'élection par acclamation de l'échevin Hurteau ne fera pas un pli. L'échevin Brunet a une candidature qui repose sur le tuf. Il a les ouvriers avec lui. Ceux-ci lui donnent un vote solide, massif et compacte. L'association immobilière, si elle s'avise de lui susciter de l'opposition, remportera une veste aux dimensions incommensurables.

* *

La candidature de l'ami Jos. Robert, dans le Quartier Ste-Marie, sera, comme par le passé, un succès bœuf. Il ne recevra que la récompense que lui ont méritée son activité, sa persévérance et son dévouement à la chose civique. Pas un seul mauvais vote à lui reprocher.

* *

Les amis de l'échevin Dubuc, malgré le mauvais état de sa santé, sont sûrs de le réélire sans qu'il ait la peine de se montrer dans les comités. Il y a vingt ans que ses adversaires ont renoncé à l'idée de lui faire de l'opposition.

* *

Personne ne se frottera à Savignac dans le Quartier St-Louis. Sa réélection est considérée comme un fait accompli. Quant à l'échevin Renault, il doit trembler dans ses bottes. Il sera bien *empeigne* si Boisseau se représente.

* *

Quant à la mairie, les candidatures ne sont pas assez bien définies aujourd'hui pour permettre au CANARD de lancer une prophétie. Attendez la semaine prochaine.

BAPTISTE.—Batêche ! il est trois heures du matin. J'aurais l'estomac rendu dans les jambes. Je pourrais manger le diable avec ses cornes. Où prendre une bouchée à c't'heure ? Tout est fermé.

PIERRICHIE.—C'est là où tu te trompes. Le Petit Windsor au coin de la Rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert est toujours ouvert. La cuisine y est bonne. Joe Poitras va nous servir des steaks, des côtelettes, des potages, du homard en écaille, huitres, sardines et tout le tra-la-là. Allons-y. Joe n'est pas ché-rant.

NOUVEAUTÉS.

Le DESJARDINS tient un magasin de marchandises sèches et de tailleur, que LE CANARD recommande aux amis, au No. 3143 Rue Notre-Dame, STE-CUNÉGONDE, à l'enseigne de la boule verte et gros ciseaux. Mr. DESJARDINS est un des amis du CANARD. Il aime la gaieté et la clientèle intelligente. Cet établissement est un des plus forts de Ste-Cunégonde. Ses tweeds et ses étoffes à robes sont d'un goût qui fait plaisir aux vieilles filles et aux vieux garçons, ainsi qu'aux fillettes et aux jeunes gens.

NELSON

OU LA BROUSSE POSTHUME

C'est après la terrible bataille navale de Trafalgar, où l'amiral anglais Nelson paya de la vie sa victoire. Le célèbre marin, avant de rendre le dernier soupir, avait recommandé que son corps fût ramené en Angleterre. Or, comme on était sur les côtes d'Afrique où les chirurgiens de la flotte n'eussent sans doute pu trouver les drogues nécessaires à un embaumement régulier, ils ne virent rien de mieux que d'enfermer le cadavre dans une tonne d'eau-de-vie.

Le corps de l'amiral ainsi préparé, la frégate qui le porte prend tranquillement le chemin des Iles Britanniques.

Pendant le trajet, d'ailleurs assez long, les marins de l'équipage moutent à tour de rôle la garde d'honneur, dans la cabine où est déposée la dépouille de leur ancien chef.

On arrive, et tout aussitôt on se met en mesure de donner aux restes du grand homme un cercueil plus convenable. Mais alors, ô surprise ! ô prodige ! que voit-on ? Le corps de l'amiral entièrement à sec dans la futaille qu'on a pourtant la certitude d'avoir remplie jusqu'à la bonde, et aux parois de laquelle aucune fuite n'a pu se déclarer pendant la traversée, car il n'est pas tombé une seule goutte de liquide sur le plancher où elle repose.

Grand émoi. Les chirurgiens sourient, en regardant du côté des matelots, qui ont tour à tour veillé auprès du précieux dépôt, et qui se mordent les lèvres d'un air quelque peu embarrassé. Le commandant du vaisseau va faire un éclat ; mais un vieux loup de mer le prévient, et, s'adressant au chirurgien : "N'est-ce pas, major, que c'est toujours comme ça que les choses se passent ? ils ne veulent pas le croire, eux."

—Quoi donc ?

—Que les objets qu'on met conserver dans l'eau-de-vie s'en emplissent et la boivent... que c'est même par ce moyen qu'ils se conservent. N'est-ce pas, major ?

—Mais... peut-être bien... oui, certainement."

Alors le vieux marin se retournant d'un air triomphal vers ses compagnons : "Eh ! je savais bien, je disais bien, que c'était l'amiral qui avait bu..."

Et les autres de répéter en chœur à voix : "Oui, oui, c'est l'amiral !"

Le commandant jugea d'autant moins utile de se fâcher que le corps de l'amiral était arrivé, quand même, en parfait état de conservation.

Et voilà comment feu l'illustre Nelson fut convaincu d'avoir, pour sa propre conservation, absorbé en quelques semaines jusqu'à la dernière goutte d'une vaste barrique d'eau-de-vie.

Toutefois, le soir, à terre, on pouvait entendre le vieux marin, trinquant avec les camarades, dire, en élevant à ses lèvres un verre de l'ardente liqueur : "C'est égal, j'aime autant celle-là ; l'autre avait un petit goût."

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.



Le CANARD devient réveur chaque fois qu'il rencontre sur la rue un politicien portant un pardessus en mouton de Perse ou en "sealskin." Il se remémore l'histoire de ce luxueux vêtement d'hiver.

Combien de ces messieurs sont arrivés à Montréal pour étudier le droit ou se livrer au commerce n'ayant sur le dos qu'un simple sapot en étoffe du pays ?

D'ordinaire lorsqu'un politicien, conservateur ou libéral, entre dans la première phase de sa vie de ministre ou d'entrepreneur du gouvernement vous le voyez avec le mouton de Perse.

Plus ou moins longtemps après il se pavane sur nos rues avec un *seal* qui lui caressera les mollets.

Le mouton s'acquiert honnêtement en règle générale.



LE DEAD-LOCK A QUÉBEC

MERCIER. — J'ai fait une bonne farce ; j'ai accroché les deux chats sur une corde. Ils vont se peigner à mort.

MARCHAND. — Bravo ! on a eu du FUN, tout de même, au pique nique de Taillon.

Il est rare que le *seal* se porte avant qu'un propriétaire ait trempé dans quelque transaction véreuse.

Le CANARD mesure aujourd'hui l'intégrité d'un politicien d'après le temps qui s'écoule entre son arrivée au pouvoir et le jour d'hiver où il se promènera en *sealskin*.

Le CANARD a connu des hommes qui ont raccourci leur capots de fourrure de dix-huit pouces après la chute de leur parti.

Observez une chose singulière dans l'histoire de ces hommes. Ils ne revirent jamais leur capot tant qu'il est en *sealskin*. Notez que beaucoup de capots de mouton de Perse ont été virés.

Avant la Confédération il était rare de voir un ministre Canadien avec de riches fourrures.

Tempora mutantur.



Il y a de nos politiciens qui ont de drôles de domestiques.

Dimanche dernier LE CANARD frappe à la porte d'un député, domicilié rue St-Hubert, histoire de se faire renseigner pendant quelques minutes sur les derniers événements de la session.

Il sonne. Une servante vient ouvrir.

—Monsieur X... est-il arrivé de Québec ?

—Oh, oui, monsieur, répond la servante.

Donnez-vous donc la peine d'entrer. Oui, M. X... est arrivé de Québec.

Le CANARD entre au salon.

—Annoncez, s'il vous plaît à M. X... que LE CANARD voudrait le voir.

—Mais il n'est pas ici. Il est à la Longue Pointe. Il ne reviendra que ce soir.

Le CANARD sort avec les plumes toutes hérissées.



Lorsque le juge X... était simple avocat au barreau de Québec, ses causes ne s'appelaient pas légion.

Il avait un bon client, un cultivateur d'un comté voisin, qu'il regardait comme sa vache à lait.

Depuis une couple d'années il lui faisait déboursier une vingtaine de piastres par mois pour les frais dans une défense contre une action hypothécaire.

Tous les mois le client allait voir son avocat et son premier bonjour était :

—Et mon affaire avance-t-elle ?

—Ça marche, ça marche, répondait invariablement le procureur retors. Ça marche, il me faut encore \$20.

Le mois suivant la même scène se renouvelait.

En réponse à l'interpellation du cultivateur l'avocat répondait toujours. Ça marche ! ça marche !

La dernière fois que le client est allé voir son avocat, celui-ci lui avait fait sa réponse habituelle. Ça marche ! ça marche !

—Ça marche, oui, ça marche vite. On a annoncé ma terre en vente hier par autorité de justice.

—Vous voyez que ça marche toujours.



Un huissier plein comme un œuf entre dans un hôtel de la partie Ouest pour souper. Les fumées du whisky lui ont tellement barbouillé le cerveau qu'il lui est impossible de lire le menu présenté par une servante irlandaise.

Il tient le papier dans la main gauche et pousse le papier avec l'index de la main droite sur la ligne où était écrit le mot "soupe."

La servante lui apporte cet article du menu et lui demande ce qu'il prendra après.

Notre pochard indique sur le menu le mot "thé".

La tasse est déposée sur la table.

Il porte de nouveau le doigt sur la ligne où était le potage.

La servante lui sert une deuxième édition de la soupe.

L'huissier embarrassé se gratte la tête avec mouvement nerveux dans les doigts :

L'irlandaise reprend :

—Some more tea.

—Ça mord-t-y ! ça mord-t-y ! Non, mais c'est un s... hôtel ici, on ne peut pas y avoir de quoi manger (hic) !



La semaine dernière il est arrivé à Montréal par le Pacifique trois caisses mesurant quatre pieds de hauteur sur cinq pieds de largeur avec une longueur de six pieds. Ces caisses qui pesaient chacune environ 1,200 livres, ont été livrées à la *Minerve*, au *Monde* et à la *Presse*. C'était le discours imprimé de l'Hon. M. Pelletier.

L'éditeur d'un des journaux, un *business man*, voyant que la distribution de cette littérature lui coûterait une dizaine de dollars, eut l'idée de faire vendre le papier à la livre.

On dit qu'il a réalisé \$15 par cette transaction.

Un Allemand, un jour, en chemise devant son miroir, se rasait. La main lui trembla et il se coupa le nez. De douleur il laissa tomber son instrument qui, en passant, lui trancha un doigt de pied. Vivement il ramassa les deux moignons, les appliqua chauds encore sur les plaies béantes et banda fortement le tout.

Quinze jours après, enlevant les bandages, il constata avec stupeur qu'il s'était trompé. Il s'était mis le nez et *vice versa*.

Maintenant, quand il veut se moucher, il est obligé de se déchausser.

On est à table :

Tout à coup Baptiste entre tout effaré, l'œil hagard, dans la salle à manger et s'écrie :

—Vite, un verre de vin !

On se regarde, mais on obtempère à son désir, et Baptiste avale d'un trait le verre de vin versé par la maîtresse de la maison, qui lui demande ce qu'il a :

—Oh ! madame ! je suis ému, le verre de vin m'a fait du bien. Il m'a remis de mon émotion. Figurez-vous que je viens de casser vos deux grands compotiers de porcelaine de Sèvres !

OPERA FRANCAIS

VENREDI : ROGER : LA : HONTE : le 12 courant) Grand Drama en 5 actes et 8 tableaux

SAMEDI : LES : BOULINARDS : Malinée) Comédie. Grand succès de M. Giraud

SAMEDI : LE VOYAGE : EN : CHINE : Soir) Opéra-Comique.

Billets en vente au Théâtre et chez Edmond Hardy 1637 rue Notre-Dame.

LE PERE "LA BOUTEILLE"

Au fur et à mesure que le phylloxéra ravageait la vigne, la joyeuse figure du pochard loquace et bon enfant se faisait plus rare à la corectionnelle. Or, voici que la récolte de 1893 a été exceptionnelle, et tout de suite, cet heureux événement a eu son contre-coup au tribunal. L'autre jour, treize intrépides buveurs, à peine dégrisés, s'alignaient en brochette sur le banc des prévenus.

Tous ont invoqué, naturellement, des excuses excellentes à l'appui de leur... boire ; et tous aussi ont paru extrêmement étonnés d'avoir outragé les agents sous l'influence de leur ébriété.

Mais le plus joyeux de la bande, celui qui a eu les honneurs de l'auditoire, a été sans contredit "le père la Bouteille", de son vrai nom Auguste Beaudry, ouvrier serrurier, que de trop copieuses libations avaient poussé à interpellier les agents en termes un peu vifs.

Voilà donc Beaudry sur la sellette. Le désordre de sa chevelure grisonnante est chez lui l'indice d'un profond repentir. On voit à la rougeur de ses yeux qu'il vient de se réveiller, et la grimace bruyante dont il coupe ses réponses semble indiquer qu'il lui est resté sur le cœur—et sur l'estomac—un souvenir amer de son orgie passée.

—Vous, Beaudry, lui dit le président, vous êtes un buveur invétéré. On vous a même surnommé pour cette raison, à Belleville le père la Bouteille ?

—En effet, répond Beaudry sans broncher, je suis très honorablement connu dans mon quartier. (Rires.)

D. Ceci est l'affaire d'appréciation. Et puisque vous parlez d'honorabilité, vous devriez, pour laisser la vôtre intacte, faire preuve d'un peu plus de tempérance ?

R. Bé oui ! Mais ce n'est pas dans mon caractère !

D. Et le malheur, c'est que, quand vous vous mettez dans cet état, vous devenez injurieux, grossier. Ainsi, vous avez outragé l'agent Fournel, au point de lui jeter à la face les expressions les plus ordurières ?

R. Qu'est-ce que vous voulez, mon président ? C'est pas étonnant, quand on a sa cuite on est quelquefois un peu cru ! Les extrêmes se touchent ! (Bordée de rires.)

D. En ce qui vous concerne, ce vice de la tempérance est d'autant plus regrettable, que les renseignements recueillis sur votre compte ne sont pas mauvais ?

R. Parfaitement.

D. Vous êtes bon ouvrier, laborieux, bon père de famille.

R. C'est vrai, c'est vrai, mon président, fait Beaudry avec un accent pénétré.

D. Seulement, dès que vous allez au cabaret, vous buvez de l'absynthe en telle quantité...

R. Non, non, c'est du vin (Hilarité.)

D. Eh bien, soit du vin, mais vous en buvez trop.

R. Je n'peux pourtant pas boire de l'eau mon président.

Ce dernier trait obtient un gros succès de gaieté dans le public. Mais Beaudry n'en paraît pas moins contrit, presque accablé ; comme le président invite l'assistance à montrer moins bruyante, le père la Bouteille s'écrie tout à coup :

—Mon président, pour avoir bu, j'veux croire que j'ai bu, mais pour ce qui est d'avoir été mal poli avec M.M. les agents, ça, vous savez, j'peux pas m'en rappeler !

D. Eh bien, voyons, recueillez vos souvenirs.

R. Alors quoi, ça serait un manque d'éducation ? (Nouveaux rires.)

D. Puisque vous contestez le fait, nous allons entendre les agents !

Deux sergents de ville viennent déposer, ils précèdent les injures avec une telle netteté que la partie féminine de l'auditoire étouffe un rire quelque peu embarrassé.

Le président au prévenu. — Eh bien, Beaudry, vous avez entendu ?

R. J'ai entendu ; mais v'là quarante ans que j'habite Belleville, j'aurais jamais cru que j'aurais pu leur dire ça ! (Explosion d'hilarité.)

Sur ce mot, la religion du tribunal s'éclaircit, et le père la Bouteille, qui n'en a pas à sa première affaire avec la justice, est condamné à quinze jours de prison pour outrage, et 5 francs d'amende pour la contravention.

—Malheur, fait-il, pendant que les gardes l'emmenent, s'il est permi de gaspiller ainsi "galette".

HISTOIRE SURNATURELLE

Il vient de se passer à Castillon de Gagnères, non loin de Besseges, un fait des plus curieux qui a beaucoup ému toute la contrée : Quelques minutes avant le passage du train de onze heures du matin qui se dirige sur le Teil, une femme mise à la mode des paysannes des environs, costumée en noir, se présentait au guichet de la station de Gagnères et demandait un billet pour Saint-Paul-le-Jeune, la station voisine. Elle ajoutait seulement qu'elle n'avait pas d'argent mais qu'elle voulait partir quand même. Le chef de la station, venant à la rescousse, fit respectueusement observer que sans argent on ne montait pas dans les voitures de la Compagnie. La bonne femme insistant, le chef de gare trancha souverainement la question en laissant tomber de ses lèvres cet arrêt sans appel : "Payez ou restez !"

— Ah ! c'est ainsi, riposta l'apparition — car c'était une apparition, ainsi que vous le verrez à la fin, — eh bien ! le train ne partira pas.

— Comment ! le train ne partira pas ?... — Non, il ne partira pas : vous verrez.

A ce moment le train entrainait en gare, en débouchant du superbe pont en fer que la Compagnie a fait construire à quelques toises au-dessus de l'ancien.

Après les quelques minutes d'arrêt nécessaires pour l'écoulement des nombreux voyageurs qui descendent sans cesse à la pittoresque station de Gagnères — un pays de grand avenir, soit dit en passant, — le sifflet strident du chef de gare donnait bientôt le signal du départ.

Mais, ô surprise ! ô miracle ! malgré les coups de sifflet du chef de gare, malgré les efforts du mécanicien qui tourmente et retourne son frein, la machine ne démarre pas. Qu'est-il donc arrivé ?

Tout le monde se frotte les yeux ; on examine la machine, la voie, rien d'anormal. Les voyageurs ahuris à leur tour contempnent ce spectacle, pendant que la paysanne demeure impassible sur le trottoir.

Le chef de gare tombe dans une perplexité extrême... Comment résoudre ce difficile problème ? Laisser monter la paysanne dans le train sans payer son billet ? Les règlements s'y opposent absolument. Il y aurait bien un moyen, télégraphier le cas à M. Noblemaire, mais cela prendrait trop de temps, car les voyageurs commencent à s'impatienter et manifestent déjà l'intention de demander des indemnités à la Compagnie.

C'est cependant à ce parti que s'arrête le chef de gare, avec la pensée intérieure qu'une petite souscription parmi le personnel de la station arrangerait la situation. Aussitôt fait que dit, s'approchant de la paysanne, la casquette d'ordonnance à la main, il la prie encore plus respectueusement de monter dans un compartiment de troisième classe qui se trouve libre par hasard.

La paysanne s'installe, le chef de gare siffle et le train s'élança à toute vapeur aux applaudissements des personnes demeurées sur le trottoir.

Cependant, le départ du train n'a pas effacé la perplexité du chef de gare qui, comprenant que ce qui vient de se passer sous ses yeux est absolument en dehors de toutes les règles admises par les règlements de la Compagnie, se précipite au télégraphe, raconte le cas à son collègue de Saint-Paul-le-Jeune et le prie de mander la brigade de gendarmerie de Barrias pour arrêter la personne qui a ainsi joué la Compagnie P. L. M.

A l'arrivée à Saint-Paul-le-Jeune, gendarmes, employés, pompiers et gardes-champêtre sous les armes se précipitent à la portière du compartiment suspect.

O surprise ! ô miracle ! plus de paysanne, la paysanne s'est envolée ! A sa place, les autorités citées plus haut remarquent un nombre infini de bougies allumées, et, sur la banquette, une lettre cachetée.

On s'empresse d'ouvrir la lettre et de la lire haute voix. Elle contenait à peu près ce qui suit :

"Inutile de me chercher, vous ne me trou-

veriez pas. Cette année les récoltes manqueront complètement. Un grand nombre de personnes mourront de la disette, mais il restera encore suffisamment de vivres pour les survivants, puisque la fin du monde sera proche."

Et maintenant que les sceptiques qui se refusaient à croire à la véracité de cette histoire veulent bien se rendre sur les lieux où elle s'est passée.

Ils verront que nous ne les avons pas trompés, et que nous avons rempli notre devoir en signalant à l'attention publique un fait aussi rare que merveilleux.

On dit bien, dans le pays, que l'histoire est sujette à caution, puisque Ruoms, Saint-Ambroix et d'autres endroits revendiquent l'honneur d'avoir vu s'accomplir la chose, mais c'est un bruit que les sceptiques de chez nous font courir, et le fait demeure absolument réel.

Etrange ! étrange !

JOHN A. BULMER & CO.
MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.
Constamment en mains les Bois Français de toutes sortes, Pin, Épicéa, Frêne, Latex, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à la demande.
Clos: Coin rues St-Clas, Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.
Une commande est sollicitée.

B. E. MCGALE, PHARMACIEN, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

CHARBON ET BOIS... Achetez votre Charbon et votre Bois de chauffage chez un marchand qui ne vous surchargera pas en allant chez T. LAPOINTE, 3302 rue Notre-Dame, coin de la rue Napoléon.

S. GOSSELIN, Entrepreneur PLATHIER, BLANCHISSERIE, et CAVES EN CIMENT une spécialité. No 12 rue Bourget, Saint-Henri.

L. A. JACQUES, Marchand General ARDOISE A COUVERTURE, BRIQUES, PIERRE, CHAUX, SABLE DE GRÈVE, QUAT FOIN ET GRAIN de toutes sortes. 830 rue Charlevoix (autrefois Chemin Napoléon), Pointe St-Charles, Montréal. Télép. Bell No 8187.

MELDRUM BROS. (Robert et James), MARCHANDS DE CHARBON ET MATIÈRES-CHARBONNIÈRES. 32 rue Wellington, Télép. 712.

R. ROBERTSON, Bois, CHARBON, COKE, Premières qualités et plus bas prix. Bureau: 65 rue McGill. Hangars: 270 rue Wellington, Télép. 593.

MCLAURIN BROS. Wm. McLaurin, gérant. Gros et détail. BOIS DE CONSTRUCTION, scié sur commande. Bureaux et Chantiers: 2122 rue Notre-Dame, Télép. 8116.

OGDENSBURG COAL & TOWING CO. Agents for DELAWARE, LACKAWANNA & WESTERN R.R. CO. & SCRANTON COAL. 41 and 43 Walter St., Ogdensburg, N.Y. 35 Oiler St., Montréal.

ANDRÉ LEROUX, Importateur de FERRONNERIES ET QUINCAILLERIES. Fer en Barre et Bois de Voiture une spécialité. 2315 et 2317 Rue Notre-Dame, Montréal. Toujours en mains un assortiment tout nouveau et des plus complets de Peinture, Huiles, Vernis, Vitres, Mastie, Brosse, Outils, Poêles de Cuisine et de Passage, Ustensiles de Cuisine, Etc.

END, METAYER & CIE, Marchands de BOIS DE SCIEGE. Bureau et Clos, 469 rue William, Télép. Bell 8141. Bois de Charpente, Latex, Bardeaux et toutes sortes de Matériaux de Construction.

AQUIN & ITZWEIRE, Successeurs de T. Préfontaine. Manufacturiers de Portes, Châssis, Moulures, Tourneage, Etc. Moulin à Blanchir et à Scier. Coin rue Vinet et Canal, Ste-Cunégonde, Montréal. Téléphone Bell 8002.

NAPOLÉON MATHIEU, marchand de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles de toutes sortes, etc. 2631 rue Notre-Dame, coin de la rue Canning. Spécialité: Outils de Menuisiers et Charpentiers. Téléphone 8383.

BOIS POUR ALLUMER... HENDERSON FRÈRES, La gros voyage, \$2. 311 rue William, Téléphone 8211.

SLABS en gros et en détail. M. D. LEROUX est le principal importateur de Slab et de Bois de Corde du Haut-Canada. Allez lui donner une commande à son bureau, No 233 rue Knox. Prix modérés.

FERRONNERIES. N. C. ST-AMOUR, marchand de fer, 417 rue CENTRE, POINTE ST-CHARLES, a toujours en main un assortiment complet de Ferronneries, de Peintures, de Vernis, de Vitres, Mastie, Ciment, Tuyaux, Bain et Closet. N. C. ST-AMOUR est un citoyen qui mérite d'être encouragé. LE CANARD a déjà été barboté dans son magasin et y a tiré toutes sortes de bonnes serrures.

COMBUSTIBLE ET FOURRAGE. H. LANIÉ, 729 Rue CHARLEVOIX, POINTE ST-CHARLES, marchand de grains, foin pressé toujours en main, bois et charbon à vendre à son clos, en gros et en détail. Il y a domicile, M. LANIÉ est un homme qui mérite l'encouragement du public attendu que LE CANARD le recommande à ses lecteurs.

READY & CIE, MARCHANDS DE BOIS ET CHARBON. Rue Ottawa, près de la rue Guy, Montréal. Téléphone Bell 8531.

— Traitement pour —
La Consommation, Asthme, Bronchite, Catarrhe, Grippe,
— PAR LE —
VIN A LA CREOSOTE DE HETRE
DU DR ED. MORIN



Ce puissant remède est endossé, adopté et prescrit par la faculté médicale comme le plus avantageux dans les maladies des voies respiratoires et pulmonaires.

DES MILLIERS DE CONSOMPTIFS SE GUERISSENT
AVEC CETTE PREPARATION SANS RIVALE
— DEMANDEZ —
LE VIN A LA CREOSOTE DE HÊTRE
du Dr Ed. Morin
ET N'EN ACCEPTEZ PAS D'AUTRE

A. VALIQUETTE, ALF. A. VALIQUETTE.
AU BON MARCHÉ
MAISON
VALIQUETTE & VALIQUETTE
... IMPORTATEURS DE ...
NOUVEAUTES, TAPIS ET PRELARTS
La maison de confiance pour les prix honnêtes.
1883-1885 Rue Notre-Dame
TELEPHONE BELL 1725 MONTREAL

VIN ST-EUSTACHE... Parfaitement pur, exempt de tout principe colorant. Spécialité pour les malades. 315 RUE NOTRE-DAME, STE-CUNÉGONDE.

A. & T. DELAGE, Entrepreneurs MENUISIERS ET PEINTRES. 18 rue Visitation et 1175 rue St-Jacques. Tout ouvrage exécuté promptement. Téléphone A. DELAGE, peintre. L. T. DELAGE, menuisier.

PROVISIONS. Magasin de provisions, où tout le monde peut faire des bargains, c'est le magasin de T. MONETTE, le populaire marchand qui ne trompe jamais ses clients. No 48 Rue ADELINA; a toujours en main un assortiment général de grains de toutes sortes, fleur de premier choix, une spécialité pour fleur de sarrazin, aussi patates, oignons et poissons salés, tient aussi un magasin d'épicerie au No 216 Rue AQUEDUC. LE CANARD a visité ces deux magasins et il a été enchanté et le recommande à ses lecteurs.

AUX MÈNAGÈRES... Achetez vos épiceries, vins et liqueurs chez J. B. CUSSON, 681 Rue ST-JACQUES, coin de la Rue LAMONTAGNE. Le stock est considérable et varié. Les prix sont de nature à plaire aux ménagères les plus économes. Satisfaction garantie aux clients.

L. ROBERT & CIE, Marchands de CHARBON, St-Henri, No 3612 Rue Notre-Dame. Télép. 8269. Prix modérés.

T. PRÉFONTAINE & CIE, Marchands de BOIS DE SCIEGE. Bureau: Coin des rues Napoléon et Tracey, Ste-Cunégonde. Clos à Bois: Le long du Canal Laclaire, des deux côtés, Téléphone Bell 8141. Montréal.

DUPUIS, LANOIX & CIE, ancienne place L. A. Beauvais, Marchands-Tailleurs, Hards, Pâtes, Merceries, Chapeaux, Fourrures, 2048 et 2050 rue Notre Dame, près du Carré Chamblay.

REMI GUÉPIN, entrepreneur Menuisier et Charpentier, No 158 rue Shearer, Montréal. Toutes commandes pour bâtisses ou réparations seront exécutées sous le plus court délai à prix modéré.

LA COMPAGNIE EDWARD CAVANAGH, Manufacturiers et Importateurs de FERRONNERIE, HUILES, PEINTURES, CHARBON, Etc. 2517 à 2531 rue Notre-Dame, Téléphone 8025. Coin de la rue des Seigneurs.

MM. JOS. PAQUETTE & FILS, Entrepreneurs de maçonnerie en brique, No 96 rue Bourget, St-Henri, se sont acquis une renommée des plus enviables pour les travaux qu'ils exécutent dans leur spécialité. On peut juger de leur travail en regardant la cheminée des usines des Chars Urbains, rue William, et celles de MM. Pillow, Horsey & Cie, et de la Manufacture de Coton de St-Henri.

SABLE! SABLE! SABLE!!! DE CHATEAUGUAY ET DES RIVIÈRES, A vendre par le Capt. PIERRE TELLEUR & CIE, le roi des vendeurs de sable par la bonne qualité qu'il tient constamment afin de donner toujours satisfaction aux constructeurs qui l'ont encouragé jusqu'à ce jour. Adresse, 95 et 98, rue des Communies.

TOILETTE ET PARFUMS. Jeunes filles pour vos parfums, poudres de toilette et savon, etc., allez chez J. H. F. CHARBON, pharmacien, 1978 Rue NOTRE-DAME. Cet établissement est recommandable sous tous les rapports. Ses clients sont enchantés de l'empressement avec lequel il les sert. LE CANARD le recommande aux jeunes garçons qui veulent pour le jour de l'An acheter une fiole de parfums à leur blonde. Son sirop pectoral est garanti comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre les rhumes, bronchites, etc.

.. Belle Installation ..
MM. MATHIEU FRÈRES
NEGOCIANTS DE VINS
Occupent aujourd'hui leur nouveau magasin, 21 et 23 Rue De Brescoles
MM. MATHIEU FRÈRES sont les seuls Canadiens-français qui aient fait de leur négoce une spécialité importante. Ils sont les agents spéciaux du Cognac la Grande-Marque "Participation Charentaise". Ils sont aussi les seuls agents pour le Whiskey Ecossais "Glen Scot" et pour le Champagne "Lemoine".

ARGENTERIE FINE
CADEAUX POUR LES FÊTES
— On trouvera chez —
L. J. HERRARD,
26 rue St-Laurent,
un assortiment des plus variés d'argenterie de table, Coutellerie, etc., convenables pour cadeaux du Jour de l'An et souvenirs d'anniversaires. Les prix sont des plus modérés. Une visite est sollicitée.

PARC SOHMER
N'oubliez pas qu'au Parc Sohmer il se donne régulièrement tous les dimanches à 3 et 8 p.m. des représentations par des artistes, chanteurs, gymnastes, acrobates, danseurs, des célébrités en vogue qui ont fait leur marque dans les grandes salles d'amusement de l'Europe et des États-Unis. Le pavillon est toujours chauffé à la température de l'été.

Hotel Riendeau
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des batteaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier,
JOS RIENDEAU,
PROPRIÉTAIRE.

J. O. GRATTON, ...
ARTISTE-SCULPTEUR,
Èlève d'Hébert.
Atelier: - No 34 rue Labelle, MONTREAL.

REBUS

EXPLICATION DU DERNIER REBUS
Si vous voulez vivre en paix, n'insultez personne.
Six vouvou! — Eve ivre en péninsule — T père none.
Une explication satisfaisante du dernier rébus nous a été adressée par trois dames de St-Jérôme.